

# La Belle Équipe

Un jazz musette d'aujourd'hui

Cette Équipe est composée de Fabien Packo (accordéon, bandonéon), Serge Mouraux (contrebasse), René-Pierre Adam et Thierry Descamps (guitares). Ils sont tous musiciens professionnels ou presque, Serge étant aussi professeur des écoles. Le groupe prépare un disque consacré aux compos d'Henri Salvador. C'est l'occasion de faire connaissance avec ce quartet de la région troyenne, qui mérite beaucoup mieux que sa réputation locale.





**A**près avoir étudié le saxophone au conservatoire et la guitare en autodidacte, René-Pierre Adam évolue au sein de diverses formations locales et régionales (actuellement avec Arpèges, Manu & Co, Rock'n Smoll...). Compositeur et arrangeur, il signe en 2002 un album sous son nom, reflet de ses multiples envies et goûts musicaux. S'intéressant à toutes les musiques pourvu qu'elles soient bonnes, René-Pierre passe avec le même bonheur d'une valse musette à une bossa, d'un blues à un standard de jazz. À ce moment-là, il commence à se produire sur Troyes avec Serge Mouraux, contrebassiste issu du jazz. Pour une soirée organisée par l'association Aube Musiques Actuelles (qui, depuis quinze ans, apporte une bouffée d'oxygène dans une région sinistrée culturellement), le duo s'adjoint les services du guitariste Thierry Descamps (qui accompagne René Groslier) et de l'accordéoniste Fabien Packo. S'il a des doigts, cet ex-élève d'Armand Lassagne et de Frédéric Guérouet se situe en droite ligne de ce classicisme de l'accordéon français de qualité, directement hérité de ses maîtres. Diplômé d'État, il enseigne l'accordéon depuis 1998 à l'école de musique de Saint-André-les-Vergers. Outre La Belle Équipe, il se produit au sein des Octaves (avec Thierry Descamps), de Couleur Tango et à la tête du Fabien Packo quartet depuis 2006 (Thierry Descamps, Serge Mouraux et, à la batterie ainsi qu'au vibraphone, Thierry Colin).

### Tout sauf rétro

Ces quatre sérieux instrumentistes, tous passionnés de jazz, se complètent à merveille. La formule fonctionnant, il faut vite trouver un nom : ce sera la Quartet qui deviendra un an plus tard La Belle Équipe. Si le nom fait bien sûr référence au film de Duvivier et évoque les bords de Marne et ses guinguettes, il brouille un peu l'image du groupe dans la mesure où cette Équipe est tout sauf rétro. Car si cette formation s'exprime dans une esthétique swing musette héritée des cadors du style (Viseur, Murena, Privat), le traitement est résolument moderne. Tenant compte de l'évolution de la musique, le quatuor met aussi à son répertoire Astor Piazzolla, Horace Silver ou Philip Catherine. Quartet à la cohésion et à l'équilibre parfaits, La Belle Équipe se distingue par un son, une personnalité et une identité propre, venant des itinéraires respectifs des musiciens et de leurs différentes influences. Ce décalage participe à leur originalité. Écumant les petits lieux de Troyes et de la région, ils se taillent assez vite une belle réputation, qui lui vaut de se produire en première partie

d'Angelo Debarre au festival "Guitares du monde" de St-André, puis au "Festival jazz musette des Puces" de St-Ouen, au "Festival de guitares" de Sedan, à la manifestation jazz de Vitrolles... Tout cela sans tourneur ni manager.

### Un premier disque réussi et remarqué

Après un titre (le très beau *Poinçiana*) sélectionné par le label Wagram pour le volume 2 de la compilation "Jazz manouche", où La Belle Équipe côtoie sans complexes les cadors du style, le groupe décide de mettre en boîte quelques-uns des morceaux qu'il joue régulièrement en concert. Ce premier disque (une autoproduction parue en 2008) sera remarquée par Djangostation, *Jazz magazine* et *Accordéon & accordéonistes*. Signe de la qualité incontestable du quartet, Marc Thomas, chanteur attiré du grand orchestre de Claude Bolling, est présent sur *C'est si bon* et un *Medley Paris* de onze minutes. Marc rejoint d'ailleurs régulièrement le groupe sur scène. Non distribué, ce disque convaincant ne connaîtra qu'une diffusion confidentielle. Dommage car ça joue sérieux comme on dit, tant sur le plan individuel que collectif. Accordéoniste à la belle musicalité, conjuguant swing, souplesse et élégance, Fabien Packo, qui signe aussi deux valse, joue ce qu'il faut quand il faut, sans jamais tartiner (pour preuve, la manière dont il envoie *Passion* de Murena ou ses contrechants sur le *Medley Paris*). René-Pierre Adam et Thierry Descamps, guitaristes aux styles différents, se complètent de façon admirable et se fendent de chorus originaux (*Vigo*, *Jojo swing*), construits et imaginatifs, qui ne cherchent pas à singer les gâchettes du swing manouche. René-Pierre combine dans son phrasé linéaire des influences aussi diverses que Mike Stern, Pat Martino le tout mâtiné de quelques accents hérités du picking. Plus influencé par l'école américaine de guitare, qui va de Wes Montgomery à Larry Carlton, et par les manoucheries en tous genres, le jeu de Thierry Descamps est plus aérien et plus lyrique (son chorus sur *On y va cool*, composition de René-Pierre dénotant une belle qualité d'inspiration). Et comme on peut le lire sur Djangostation, "pour soutenir les trois, le contrebassiste Serge Mouraux pose des lignes précises et solides, sans dédaigner pour autant se lâcher lui aussi sur quelques beaux chorus".

### Éclectisme et ouverture

Autre atout : un répertoire qui sort des sentiers battus et fait l'objet d'arrangements originaux soignés (par exemple, l'accélération de tempo sur



Les valseuses avec un Fabien tout en doigts). Les seize titres sont choisis avec goût et avec soin. Le superbe *Blue Is The Night* ouvre le disque. *Place du Tertre* est une remarquable compo de Biréli Lagrène. Dans la méconnue *Ballade en ré* de Laurent Bajata, Fabien propose un joli chorus à l'accordina. On passe du swing musette (*Passion* de Murena, *Jojo swing* de Patrick Saussois, *Rythmes gitans* de Jo Privat) à la chanson (*Les copains d'abord* version uptempo dans l'arrangement de Sami Daussat avec citations clin d'œil), en passant par le jazz (*Vigô* d'Horace Silver ou *Dance For Victor*, composition classieuse du guitariste Philip Catherine). Le swing manouche ayant le vent en poupe, de nombreux groupes surfent sur la vague depuis une dizaine d'années. Et ce ne sont pas toujours les meilleurs qui sont les plus connus. Même si la concurrence est rude et le nombre d'endroits où se produire assez restreint, La Belle Équipe aurait sans doute une meilleure visibilité sur Paris. D'autant plus que les groupes swing avec accordéon ne sont pas légion. Oui mais voilà, nos musiciens vivent et travaillent en province. Et comme ils sont souvent pris par les différentes formations au sein desquelles ils se produisent (il faut bien vivre), cela limite les possibilités de jouer avec La Belle

Équipe. C'est dommage car ce groupe conjuguant fraîcheur, musicalité et swing décontracté mérite beaucoup mieux que sa réputation locale.

### "Salvador swing"

Excellente idée donc que ce "Salvador swing", les mélodies de notre french crooner empruntant souvent leurs harmonies subtiles au jazz. Une musique que Henri Salvador découvrit à l'adolescence et dont il ne se remit pas. C'est d'ailleurs en entendant Django Reinhardt à la radio qu'il choisit la guitare (il avait auparavant tâté de la batterie), travaillant l'instrument quinze heures par jour pendant dix-huit mois. Les Pommes de Ma Douche ont consacré un disque à Charles Trenet, Rodolphe Raffalli deux à Georges Brassens version jazz manouche ; il est étonnant que personne n'ait eu l'idée de faire la même chose pour Monsieur Henri. Espérons que ce nouveau disque changera la donne. Car à l'écoute des premières maquettes (*Jardin d'hiver*, *Jazz Méditerranée*, *Quand je monte chez toi* ou *Maladie d'amour* en valse), on peut dire que "ça le fait". En attendant, le premier disque est toujours disponible <sup>(1)</sup>.

(1) : via René-Pierre Adam (contact en page 90 de ce numéro).

Francis Couvreur ●